

MESSIEURS,

Si j'ose, sans préparation, sans avoir rien écrit, prendre ici la parole, c'est que je n'ai pas voulu que cette dépouille fût déposée dans la terre sans dire

un dernier et solennel adieu à l'homme de bien, au statisticien infatigable, au publiciste éminent que nous venons de perdre.

André-Michel Guerry a succombé sous le poids du rude labeur qu'il s'était imposé. Il a sacrifié sa santé, compromis sa fortune, usé sa vie pour l'avancement d'une science dont il a posé les premières et les plus solides assises. Après avoir terminé au collège de Tours, sa ville natale, d'excellentes études, il vint à Paris se faire inscrire au barreau. Il s'occupa de droit, de littérature et de physiologie. Mais sa curiosité ne tarda pas à se tourner vers la statistique. Il vit tout ce qu'elle avait alors de vague et d'incertain. Il tenta et réussit à y introduire cette précision, cette critique minutieuse qui seules pouvaient lui donner de l'autorité. Et, appliquant ses recherches au mouvement si peu connu de la criminalité, il publia dans les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* de premiers essais qui furent remarqués ; ils le conduisirent à aborder un travail plus étendu dont les résultats parurent en 1833, dans son ouvrage intitulé : *Essai sur la statistique morale*, et qui plaça son auteur au premier rang des statisticiens. Ce n'était là qu'une esquisse de l'œuvre qu'il méditait et à laquelle il se consacra tout entier. Pour découvrir les causes mystérieuses qui régissent la production des dé-

lits et des crimes, pour saisir la marche de la moralité ou plutôt de l'immoralité humaine, il ne négligea rien. Il parcourut à diverses reprises la France et l'Angleterre, interrogeant les documents administratifs, les archives des greffes, comparant, supputant, ne se laissant point rebuter par les calculs les plus fastidieux et les investigations les plus pénibles. Il soumit les résultats auxquels il était conduit aux vérifications les plus sévères. Pendant plus de trente années, il amassa sur la statistique criminelle comparée de la France et de la Grande-Bretagne les documents les plus neufs et les plus curieux. Le fruit de ses longues explorations fut le grand ouvrage que l'Académie des sciences a couronné, et dans lequel des cartes claires et élégantes, des dispositions de lignes et de courbes fort ingénieuses rendent sensibles aux yeux les oscillations et les vicissitudes du crime et du vice, par année, saison, pays, âge, sexe, profession, etc. Œuvre étonnante de patience et d'exactitude, où nous sont révélées les lois qui président aux manifestations de nos instincts les plus pervers et les plus dépravés.

Pendant trente années, Guerry s'épuisa à réunir et contrôler les documents numériques qui sont mis à profit dans sa *Statistique morale comparée*. Afin de faciliter les calculs, il inventa une machine arithmétique qui atteste son génie mathématique (2) ; il fit converger vers le but qu'il poursuivait, sans souci de son bien-être et de son avenir, toutes les connaissances qu'il avait amassées et dont l'abondance s'épanchait dans ses causeries intimes avec quelques amis.

Guerry a-t-il reçu la récompense de ses persévérants efforts et de son ardeur à rechercher la vérité ? Hélas, non ! Messieurs ; sans doute, le titre de correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut lui fut accordé ; la croix de chevalier de la Légion d'honneur brilla sur sa poitrine ; mais c'était peu pour acquitter la dette de la science et de l'humanité envers lui. L'écrivain qui a tant fait pour la psychologie morale, dont les investigations nous permettent aujourd'hui de mieux connaître et de mieux suivre le mal chronique qui mine les sociétés, n'a pas trouvé les encouragements, les honneurs auxquels il avait droit. Accusons-en moins l'injustice des hommes que l'extrême modestie de Guerry, que sa naïve timidité, que sa trop constante préoccupation du mieux, qui l'empêchait de terminer son ouvrage et lui fit longtemps redouter de le livrer à la publicité. Pénétré de son sujet, il songeait plus à découvrir le vrai qu'à le rendre palpable et visible pour chacun. Il se figurait trop aisément que le lecteur pourrait se mouvoir et se retrouver dans des résultats d'une exposition difficile, d'une nature complexe avec lesquels une longue étude l'avait familiarisé.

Mais qu'importe à la réputation de Guerry qu'il ait reçu ces honneurs passagers et ces faveurs éphémères de la fortune qu'il a été donné à de moins méritants d'obtenir. La postérité ne demande pas ce qu'un savant, un publiciste a été, mais ce qu'il a dit, ce qu'il a fait. Les travaux de Guerry resteront comme des modèles de vraie statistique, comme des éléments indispensables pour sonder les plaies de la société et les cicatriser ou les adoucir. Son nom vivra par ses œuvres, et ses œuvres témoigne-

ront de la sagacité de son intelligence, de la profonde honnêteté de son cœur, de la solidité de ses appréciations.

Guerry est un des fondateurs de la statistique morale et criminelle, dans ses applications les plus hautes, d'une science qui intéresse à la fois le philosophe, le magistrat et le médecin. Quiconque voudra faire accomplir à cette science de nouveaux progrès devra suivre sa trace et s'inspirer de sa méthode. Cet honneur vaut plus que ceux qui t'ont manqué de ton vivant, Guerry !

Adieu ! tu meurs entouré de l'admiration de ceux qui furent témoins de ton courage au travail, qui furent admis dans le commerce de ta pénétrante et vive intelligence, environné de l'estime et de l'amitié de tous ceux qui t'ont connu !

(1) A. M. Guerry est né, à Tours, le 4 nivôse an XI (25 décembre 1802), et décédé à Paris le lundi 9 avril 1866.

(2) Cette machine a été offerte par les héritiers de M. Guerry au Conservatoire des Arts et-Métiers